



Lancement de la rencontre des CMD – Lourdes, 29 juillet 2006

Jubilé ignatien et rencontre des Centres Madeleine-Daniélou 29 juillet - 2 août 2006

Lancement par Dominique Paillard, sfx

Boire à la source

C'est une grande joie d'ouvrir avec vous et de lancer, non pas ce « congrès » mais ce rassemblement-pèlerinage de la grande famille des Centres Madeleine Daniélou, elle-même réunie dans un événement qui la déborde, le jubilé de la famille ignatienne.

Joie de vivre 4 jours ensemble à Lourdes, dans ce haut lieu de prière aux visages multiples (adoration, processions, chants, intercession, chapelet, grandes célébrations...), dans ce lieu d'appel à la conversion, car tel est bien le cœur du message confié à Bernadette par Marie, dans ce sanctuaire où souffle toujours comme un vent de Pentecôte et où se rassemblent en ce moment même des hommes et des femmes de « toute langues, races et nations ». Lourdes est un lieu où la prière et le cœur se dilatent à l'unisson d'une catholicité de l'Eglise qui nous décentre et nous envoie au large.

« *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici ?* » demandait Marie à Bernadette.

Vous avez répondu à l'invitation de la communauté SFX à venir ici en pèlerinage- anniversaire et pour cela vous avez quitté en plein cœur de l'été tel ou tel lieu de repos ou de travail, organisé autrement vos vacances familiales et peut être même pris sur un temps précieux de repos : que Dieu bénisse au centuple votre démarche de pèlerins !

Pour la communauté SFX, ce n'est pas courant non plus de nous retrouver à 75 sur un temps de vacances, avec en plus nos sœurs de Corée et d'Afrique et c'est un vrai cadeau de pouvoir vivre avec vous ce temps gratuit, amical et centré sur ce qui nous unit.

Nous voici à la mi-temps de notre année jubilaire consacrée à M.Daniélou, et nous pouvons déjà rendre grâce pour les signes donnés à l'occasion de cet anniversaire à commencer par la rencontre de cet été, sa préparation avec toute une équipe d'entre vous.

Cinquante ans après sa mort la figure de M.Daniélou sort de l'ombre ou plutôt de l'intimité communautaire dans laquelle elle était restée jusque là. Bien sûr les publications de M.Léna, de B.Berger, de M.Abgrall et de C.Conturie y sont pour beaucoup, mais aussi l'évolution de la communauté, plus consciente d'avoir à expliciter et à partager largement le trésor spirituel dont elle vit et qui n'est pas le sien, qui est bien plus qu'une tradition éducative reconnue et qui, comme tout don de Dieu, nous déborde étant fait pour se déployer et s'incarner chez ceux qui en vivent et bien au delà. Par ailleurs comment ne pas voir que de plus en plus de personnes, à tout niveau de responsabilité, perçoivent l'éducation et la formation des jeunes comme le défi majeur de nos sociétés et un enjeu majeur pour l'avenir de l'Eglise. Certes ce n'est pas nouveau en soi, mais c'est devenu plus urgent pour des raisons que nous connaissons bien et qui sont liées à la crise globale de la transmission dans un monde en profonde mutation. Or nous croyons, modestement mais fermement, que les grandes intuitions spirituelles, apostoliques et éducatives de M.Daniélou ont quelque chose à dire aujourd'hui. Il faut pouvoir s'en redire ensemble les fondements pour nous y engager délibérément, parents et équipe éducative, laïcs et consacrées.

« Boire à la source »

Tel est le titre donné à cette première journée et sa symbolique est forte surtout en ces lieux. Car l'eau est partout présente à Lourdes... à la grotte, aux piscines, aux fontaines, au chemin de l'eau de



Lancement de la rencontre des CMD – Lourdes, 29 juillet 2006

l'autre côté du Gave. Boire l'eau, c'est le point de départ du message de la Vierge à Bernadette : « Venez vous laver et boire à la source » et Bernadette a obéi, et de cette eau boueuse proche du rocher a jailli une source fraîche et pure et cette eau bue avec foi a guéri au sens propre et spirituel et continue de le faire. Je suis frappée du contraste entre la simplicité du signe, l'humilité de Bernadette et la fécondité de son geste de foi. Contraste aussi entre ce cachot où il n'y a rien à voir et la foule des pèlerins depuis un siècle. « Ce qu'il y a de faible dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est », nous dit Saint Paul dans la lettre aux Corinthiens.

Ceux qui vont se baigner aux piscines sont invités à revivre une démarche baptismale, à se laisser plonger dans les eaux de la mort avec le Christ pour renaître avec lui dans les eaux vives du salut. Car il est clair que ce n'est pas l'eau de Lourdes qui sauve mais la foi au Christ ressuscité. La résonance biblique de ce signe est profonde. A la Samaritaine qu'aucune eau humaine ne désaltère vraiment, le Christ fait pressentir la source qui vient d'ailleurs, de Dieu même : « Tout homme qui boira de l'eau que le lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante en vie éternelle » (Jn, 4). Mais c'est à l'heure de la Croix que le Christ révèle en plénitude la source de vie, son cœur transpercé d'où coule l'eau et le sang, la vie donnée jusqu'au bout de l'amour. Nous voici devant le grand mystère : du mal a jailli le don par dessus tous les dons, de la mort a jailli la vie qui ne finit pas. L'envoi en mission, quand le Christ invite ses disciples à conduire tous les hommes aux sources vives du salut prend alors toute sa force : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, leur apprenant à garder tous les commandements. » (Mt 28, 19). Littéralement : « Plongez-les dans le Nom de Dieu ! ».

A l'aube de cette rencontre, nous pouvons demander deux grâces :

1. retrouver, raviver une soif enfouie, cachée, soif de sens, de vie, soif de Dieu, de sa parole, soif d'une eau qui ne déçoit pas, qui abreuve vraiment les déserts de nos vies et renouvelle nos eaux mortes. Mais avons-nous encore soif de quelque chose, nous qui sommes si bien nourris ? Comment rejoindre ce lieu du cœur où murmure une source qui crie « Viens vers le Père ! » Il existe, ce lieu, en chacun de nous, en chacun des jeunes de nos CMD, encore faut-il le dégager, le désensabler et comme le dit si bien Madeleine Daniélou : « Il s'agit de libérer la source, la fraîcheur et la saveur de l'eau viennent de plus loin que nous. »
2. désirer d'un grand désir conduire à ces sources ceux qui nous entourent et dont nous avons la charge. Certes nous ne pouvons ni croire ni boire à leur place. Seul l'Esprit de Dieu ouvre des brèches, dans le respect infini de chacun, mais nous pouvons indiquer la voie qui y conduit. C'est cela je crois la raison d'être de la mission : devenir « sourciers » pour nos frères parce que nous avons reconnu l'eau qui nous fait vivre. Je pense à la réponse de Bernadette à l'abbé Peyramale après lui avoir annoncé le nom de la Dame : « Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire. »

Ces grâces, nous pouvons les demander à ces amis dans le Seigneur que sont Ignace de Loyola, François-Xavier et Madeleine Daniélou. Celle-ci a évoqué le lien spirituel très fort qui l'unit à ces deux compagnons de Jésus.

« Tout contact avec Saint Ignace dilate extraordinairement mon cœur. Il me semble qu'il fait appel à tout ce qu'il y a en moi d'énergie pour le bien, de possibilité d'aimer Notre-Seigneur... Servir gratuitement, généreusement, sans plus marchander, dans les grandes et petites choses, jusqu'à la mort, et bénie soit-elle ! Ceci exprime le fond de mon cœur, dans son côté neuf et bon. Mais à côté de cela, mon Dieu, quelle misère, plus réelle encore ! » *Notes spirituelles*, 2 octobre 1912.

A propos de François-Xavier, tout commence par un coup de foudre spirituel, à la lecture de la biographie écrite par le Père Brou en 1912. Elle s'enthousiasme : « Voilà un saint pour nous ! » « Nous », c'est le petit groupe de jeunes femmes qui commence à se rassembler autour d'elle et qui va devenir la Communauté apostolique Saint-François-Xavier.



Lancement de la rencontre des CMD – Lourdes, 29 juillet 2006

Si Madeleine Daniélou a voulu ce nom de baptême et ce patronage pour la Communauté, ce n'est pas par hasard. Elle aime en François-Xavier ses grandes passions, passion du Christ préféré à tout, passion des âmes à conduire au Christ. Elle aime aussi sa profonde humilité, son réalisme pratique et surtout sa confiance plus forte que toutes les épreuves rencontrées. Elle qui ne quittera pas Neuilly est sans doute habitée par ce désir des missions au loin. Ce désir se réalisera par d'autres après sa mort.

J'ai été frappée par le rapprochement entre l'appel de François-Xavier aux étudiants de la Sorbonne, lancé depuis Cochin en 1544, et l'expérience initiale faite par Madeleine Daniélou, étudiante au collège Sévigné en 1898.

Appel de François-Xavier aux étudiants, depuis Cochin (Inde) en 1544...

« Bien souvent, l'idée me prend d'aller aux lieux où chez vous, on étudie, pour y crier comme un fou, et surtout à l'Université de Paris : je dirais à la Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de volonté pour se préparer à en tirer du fruit : « Que d'âmes sont empêchées d'aller à la gloire et vont en enfer par la négligence de ceux-là ! » Si tout comme ils étudient la science, ils étudiaient aussi le compte que Dieu Notre Seigneur demandera de cette science et du talent qu'il leur a donné, beaucoup d'entre eux seraient touchés ; ils prendraient les moyens de faire des exercices spirituels pour connaître et sentir en leur âme la volonté divine. Se conformant davantage à celle-ci qu'à leurs sentiments, ils diraient : « Seigneur, me voici ; que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voulez. » Comme ils vivraient plus consolés ! Ils auraient une plus grande espérance en la miséricorde divine... »

Relation de M.Daniélou de 1930

« Je fis connaissance d'une jeune fille qui venait d'un couvent de Notre-Dame. Elle était très pieuse. Elle avait une statue de la Sainte Vierge dans sa chambre. Trois mois après environ, elle me dit brusquement : « Madeleine, on m'a fait lire France et Renan, je ne crois plus. J'ai ôté la statue de la Vierge qui était dans ma chambre. » Cette parole me perça le cœur... Il faudrait pourtant qu'il y ait une maison où des jeunes filles puissent faire leurs études supérieures sans que de telles choses arrivent. En un éclair, tout le projet de l'œuvre à faire se présenta à mon esprit. C'est là, je crois, la première impulsion que Notre-Seigneur m'a donnée. »

Dans ces deux récits on trouve la même angoisse et souffrance apostolique face à l'oubli de Dieu, à l'abandon de la foi. Et pourtant Madeleine rapporte qu'à cette époque, elle-même connaissait de cruelles tentations contre la foi, mais celle-ci lui « apparaissait comme le plus grand des biens. »

Même sens de l'urgence missionnaire à annoncer Jésus-Christ dans un monde qui bouge, qui a du prix, de la valeur. Madeleine, François, des hommes et des femmes qui ne vivent pas sur la défensive mais qui ne prennent pas leur parti que tant d'hommes se séparent de Dieu, l'ignorent ou le méconnaissent, qui ne se résignent pas à ce que l'Amour ne soit pas aimé.

Même intuition que les chemins de pénétration de l'Évangile passent par la culture de leur temps, par l'intelligence, par la formation des esprits.

Pour Madeleine, cela s'incarnera par l'estime pour des études solides, exigeantes, ouvertes sur le monde, une éducation de la personne dans toutes ses dimensions, bref, une éducation à la liberté selon l'Esprit. Bien sûr, le contexte a changé depuis le début du XX^{ème} siècle mais les Louise existent encore aujourd'hui... Comme le disait Marguerite Léna dans le colloque à l'Institut Catholique de Paris en mai dernier : « Les Louise d'aujourd'hui n'ont pas seulement perdu la foi. Elles ont souvent perdu l'espérance. Devant un avenir indéchiffrable, une culture de la dérision, ou simplement l'absence d'interlocuteur adulte. »

« Boire à la source » avec Madeleine Daniélou en ce temps d'anniversaires

En ce premier jour de notre pèlerinage, c'est revenir à l'inspiration première, « une de ces pensées venues de Dieu et autour desquelles se fait l'unité d'une vie », aux grâces de fondation, celles



Lancement de la rencontre des CMD – Lourdes, 29 juillet 2006

dont est née la Communauté SFX, celles dont elle vit aujourd'hui ainsi que tous ceux qui partagent cet esprit.

La première « grâce-source », je viens de l'évoquer : en 1898, à 18 ans, « tout le projet de l'œuvre à faire » s'ouvre en elle, « comme une impulsion de Notre-Seigneur ». Elle a la certitude, reçue de Dieu, qu'elle est appelée à aider des jeunes à développer tous leurs dons dans un climat de foi et de sérieux intellectuel. De cet ébranlement spirituel, devenu conviction de foi et mise en œuvre concrète, sont nées l'Ecole Normale Libre de Neuilly, puis les collèges Sainte-Marie (ouverture du premier d'entre eux Sainte-Marie de Neuilly en 1913) et les écoles Charles Péguy (la première à Courbevoie en 1931). Rien de programmé dans cette expansion mais plutôt une docilité au Saint-Esprit pas à pas incarnée. Tout est donné en un éclair, mais tout reste à déployer dans le temps et dans l'espace, inspiration et adaptation ne faisant qu'un.

C'est aussi cette providence mystérieuse de Dieu qui met sur sa route dès les commencements le Père Léonce de Grandmaison, théologien jésuite reconnu, devenu et resté jusqu'à sa mort, en 1927, son conseiller spirituel, celui qui accompagne, discerne et confirme la fondatrice que Dieu suscite.

En effet, à partir de 1910, s'ébauche une autre aventure, liée à la première, celle d'un petit groupe de jeunes étudiantes qui, au contact de Madeleine Daniélou, pressentent l'enjeu d'une vocation apostolique et aspirent à se consacrer au Christ totalement.

C'est la deuxième « grâce-source », celle de l'appel du Christ à lui consacrer sa vie en le scellant d'un vœu définitif. Il est beau de penser, en cette année d'anniversaires ignatiens, que cette grâce fondatrice dans tous les sens du mot, fut reçue le 3 décembre 1914, jour de la fête de saint François-Xavier, dans la chapelle du Martyrium de Saint Denis à Montmartre, lieu d'engagement des sept premiers compagnons de Jésus. Pour les amis dans le Seigneur, tout converge, l'espace et le temps !. Écoutons son témoignage : « Le jour de la fête de saint François-Xavier, j'ai reçu une grande grâce, dans la chapelle des Auxiliatrices à Montmartre. J'ai eu un instant de grand recueillement étant comme séparée du monde et seule avec Dieu. Et alors j'ai compris ma vocation avec une netteté parfaite. J'ai su que Notre Seigneur m'avait choisie pour être un apôtre, un instrument de son règne ; que je devais me donner sans réserve, donner mon temps, mon travail, mes prières, mon sang ; c'est au prix de sa vie qu'on rachète les âmes. J'ai dit « oui » de toute mon âme à l'appel de Jésus, je Lui ai promis de le suivre, j'ai eu confiance qu'il achèverait son œuvre en moi. Maintenant ma vocation ne m'apparaît plus sous la forme d'une œuvre à faire, mais comme un appel personnel de Dieu ; j'ai pensé formuler cela dans un vœu d'apostolat, impliquant une désappropriation complète. »

En 1915, le cardinal Amette, archevêque de Paris, autorise M. Daniélou et ses compagnes à prononcer leur vœu perpétuel et donne son approbation à ce nouveau mode de vie consacrée. Voici la formule de ce vœu que nous avons reçu de Madeleine Daniélou et que nous prononçons juste avant de communier :

*« Pour répondre à l'appel de Notre-Seigneur,
je fais vœu au Dieu tout-puisant
de consacrer ma vie au service de mes frères
dans la Communauté apostolique Saint-François-Xavier, pour toujours. »*

Boire à la source avec Madeleine Daniélou, à Lourdes

On peut dire avec certitude, et je m'appuie ici sur le travail de Mary Abgrall, que Lourdes a été pour Madeleine Daniélou un rendez-vous important et ce à plusieurs reprises de sa vie et de sa mission. Quatre fois elle est venue ici en pèlerinage, parfois quelques heures seulement, ou plus longuement, et ce fut toujours un passage de Dieu, pour elle, pour la Communauté et pour le développement de l'œuvre.



Lancement de la rencontre des CMD – Lourdes, 29 juillet 2006

Décembre 1912. Elle part pour Lourdes avec des intentions très personnelles et d'autres plus larges : la santé de son fils Alain, la maison du « 24 » (Neuilley) qu'elle confie à Marie, des demandes de conversion. « J'espère laisser à la grotte mes béquilles spirituelles ».

Novembre 1929, Décembre 1930, Février 1931. Trois pèlerinages presque coup sur coup... Voici deux extraits de lettres :

« J'ai été ravie d'être à Lourdes ; nous avons visité les 3 églises puis j'ai prié longuement à la grotte presque solitaire. J'ai prié pour toutes mes filles chéries (SFX). J'ai surtout pensé à la grande foule des enfants de France, elles m'étaient toutes présentes ; j'ai renouvelé l'offrande de ma vie et de la vôtre pour elles, avec Jésus, par Marie. Cela me paraissait si simple et si doux comme tout ce à quoi la Sainte Vierge met sa main. Ainsi j'en rapporte et je vous transmets un grand gage de confiance. » (24 novembre 1929)

« J'ai senti à Lourdes un grand accroissement de foi. Les choses de Dieu y sont si proches, si réelles, et la foi n'est pas forcément obscure et difficile. Que Dieu nous donne cette foi sentie qui nous fait apprécier au dessus de tout, pour nous et pour les autres, les biens spirituels... »

Que nous révèle t-elle ? La profondeur de sa prière, sa tonalité pour ainsi dire.

- une prière prolongée à la grotte en solitaire. Toutes celles qui ont connu Madeleine Daniélou évoquent le souvenir de sa prière intense « comme étant séparée du monde et seule avec Dieu ».
- une prière d'apôtre, orientée pour ses « filles » et plus largement « pour cette foule des enfants de France », autrement dit pour tous. Souci de l'universel, désir très présent en elle d'élargir autant que possible l'aventure commencée pour tous les jeunes, quelle que soit leur origine sociale, culturelle et religieuse. Et ce à l'image de l'ouverture mise en œuvre alors dans l'Eglise de France pour rejoindre les milieux déchristianisés de la société et aller à la rencontre des foules qui s'installent à la périphérie des grandes villes.
- une prière « visionnaire » car on peut y déceler les germes des fondations à venir et cependant très incarnée, toute habitée des soucis du moment, des décisions à prendre. En effet, en octobre 1931, vient de s'ouvrir l'Ecole Normale de Meung-sur-Loire destinée à former les professeurs des écoles primaires de la région ; c'est aussi le début de l'école Charles-Péguy de Courbevoie suivie en 1936 par celle de Bobigny. La Communauté SFX vit donc dans ces années 30-36 un tournant et un essor essentiels et Madeleine tient à confier à Marie présent et avenir.

Nous pouvons recueillir pour nous aussi les fruits de ces visites à Lourdes de Madeleine Daniélou et recevoir de Dieu :

- un accroissement de foi : « les choses de Dieu deviennent plus proches plus réelles... » et demander par Marie la grâce d'une lecture des événements de nos vies et de la vie du monde davantage éclairée par la lumière de Pâques ;
- un discernement plus vif des volontés divines, puisé dans la prière, l'écoute de l'Esprit, de la parole de Dieu, à l'école de Bernadette, elle qui ne savait rien mais qui comprenait tout ! Jean-Paul II, lors de son pèlerinage à Lourdes de 2004, disait : « Lourdes est une source où la conscience devient ou redevient limpide. »
- un sens plus filial de l'Eglise. « L'être-apôtre » de Madeleine Daniélou n'est pas replié sur lui-même, sur sa famille ni sur SFX seulement ; son horizon est plus large et son cœur vit à l'unisson des grandes questions qui habitent l'Eglise de son temps ;
- un renouvellement de l'offrande et des engagements de fond de notre vie. Ces jours sont comme un temps de recul, de retrait(e), au cœur de nos années si chargées. Nous pouvons remettre entre les mains de Marie nos joies et nos peines, tous les visages qui nous habitent et les intentions confiées. Et notre mission commune d'éducateurs et de parents. « Ces enfants, ces jeunes ne nous appartiennent pas. » Parents, éducateurs, nous nous tenons près d'eux comme des veilleurs et des éveilleurs, des guetteurs et des sourciers. « Il s'agit de libérer la source, de tracer le dessin du



Lancement de la rencontre des CMD – Lourdes, 29 juillet 2006

fleuve ; la fraîcheur de l'eau, son abondance et sa saveur viennent de plus loin que nous. ». Madeleine disait encore à de jeunes anciennes : « Le destin de nos enfants n'est pas dans nos mains, il est dans les leurs et dans celles de Dieu. La diversité de leurs tempéraments nous surprend, leur avenir nous est inconnu, leur liberté inviolable... Ne dites pas : il doit en être ainsi parce que ses parents sont ainsi, que ses frères sont ainsi, que nous voulons qu'il soit ainsi. Mais avec beaucoup d'humilité et de respect, ouvrez-vous à la révélation d'un être original, différent de vous, différent des siens et servez-le au lieu de l'asservir. »

Présentation des 4 jours

Ayant pris le temps de revenir aux sources de l'inspiration toujours actuelle de Madeleine Daniélou, nous pourrions alors réfléchir à notre responsabilité commune comme « apôtres ensemble au service des jeunes ». Dans un très beau texte, le Père Claude Flipo évoque le lien spirituel qui peut naître et s'approfondir au sein d'une communauté chrétienne où laïcs et consacrés, familles et équipes éducatives travaillent ensemble à une même mission.

« 'Amis dans le Seigneur', je suis frappé de voir combien cette expression proposée pour cette année jubilaire a trouvé un écho chez beaucoup de personnes... écho nourrissant, chaleureux, qui correspond à l'idée d'un héritage spirituel dont nous sommes responsables dans la manière de le vivre et de le transmettre, en le renouvelant, en l'adaptant à notre époque. Mais aussi un élargissement du thème parce que cette expression 'amis dans le Seigneur', tout chrétien peut l'entendre... Au-delà des groupes qui se retrouveront à Lourdes, elle se répand aussi dans l'Eglise autour de nous. Il y a aujourd'hui comme un enjeu : vivre dans cette amitié du Seigneur qui crée entre nous, entre chrétiens, au-delà de toutes nos délimitations, de nos identités, un lien spirituel qui s'exprime aussi par des équipes de travail, des communautés évangéliques ou apostoliques. Donc il y a là quelque chose qui est à la fois un héritage et une promesse, un enjeu pour l'Eglise. »

Il me paraît important de bien envisager le futur de notre mission commune au sein d'un Centre Madeleine Daniélou et entre les Centres Madeleine Daniélou comme un enjeu ecclésial, c'est-à-dire quelque chose de décisif pour l'avenir de la foi et de l'humanité des générations à venir. C'est ensemble, en communauté chrétienne d'écoles, par l'échange des dons, des expériences, des engagements, dans le respect et la mise en valeur des vocations de chacun, que nous trouverons comment ouvrir des chemins nouveaux et parler un langage qui touche. Demandons cette grâce les uns pour les autres d'une conscience ecclésiale et apostolique toujours plus vive, plus ancrée dans notre identité de baptisés.

« Elargir l'espace de sa tente » et jubiler avec toute la grande famille ignatienne, c'est que nous ferons le 31 juillet le jour de la fête de Saint Ignace de Loyola. En fin d'après-midi, nous nous retrouverons pour un partage par petits groupes mélangés et un temps de relecture. Nous pourrions alors « avancer au large » le dernier jour et nous relancer pour l'avenir à bâtir ensemble.

Pour finir ce lancement et avant de nous retrouver à la grotte, juste une « béatitude » façon Madeleine Daniélou : « C'est un bonheur incroyable d'être mêlées à de si grandes choses, de travailler à une œuvre si sainte, d'être ouvriers avec Dieu. »

Dominique Paillard, sfx